ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE / ONPL. Angers, les 17 et 22 nov / Nantes, les 20 et 21 nov. : RACHMANINOV (Jaehong Park, piano), TCHAIKOVSKY … Anna Rakitina (direction)

Après deux programmes flamboyants qui ont lancé la nouvelle saison 2026 – 2027, l'ONPL – Orchestre National des Pays de la Loire propose un nouveau cycle hautement romantique comprenant la *Symphonie n°5* de Tchaikovski et la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov sous la baguette ardente, nerveuse de la cheffe moscovite Anna Rakitina

---

photo : la cheffe russe Anna Rakitina

Confiée aux doigts incandescents du pianiste **Jaehong Park**, la ***Rhapsodie sur un thème de Paganini*** de **Rachmaninov**, associe

profonde nostalgie, accents rêveurs, et visions mystiques fugitives citant la mélodie du Dies Irae…

De mêmes accents fantastiques émaillent la très riche texture de **la Symphonie n°5** de **Piotr Illiytch Tchaikovski** dont chaque mouvement cite le thème du destin, tel un motif cyclique. Profonde elle aussi, passionnée et sombre, la symphonie recueille les blessures de l'expérience désastreuse du mariage de Tchaikovski, les effets de la dépression qui l'accable à sa suite.

La cheffe **Anna Rakitina** dirige deux sommets symphoniques débordant d'humanisme et

---

Concert symphonique
« *SUR UN THEME DE PAGANINI* »
dirigé par Anna Rakitina, avec Jaehong Park, piano
4 représentations événement du 17 au 22 nov. 2026



Mardi 17 nov 2026, 20h
ANGERS Centre de Congrès

Vendredi 20 nov 2026, 20h
NANTES, Auditorium Debussy

Samedi 21 nov 2026, 18h
NANTES, Auditorium Debussy

Dim 22 nov 2026, 17h
ANGERS Centre de Congrès

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONPL

Orchestre National des Pays de la Loire :
https://onpl.fr/agenda/sur-un-theme-de-paganini/

Durée : 90 mn

programme
Déroulé de l'événement

Sergueï Rachmaninov
Rhapsodie sur un thème de Paganini – 22'
Jaehong Park, piano

– entracte –

Piotr Ilitch Tchaïkovski
Symphonie n°5 – 45'

ONPL
Orchestre National des Pays de la Loire
Anna Rakitina, direction



sur un thème de Paganini

Temps forts de ce programme riche et diversifié, la Rhapsodie sur un thème de Paganini opus 43, permet à l'Orchestre de s'associer le feu trépidant du pianiste Jaehong Park : écrit en Suisse, créé à Baltimore en 1934, la Rhapsodie témoigne du dernier Rachma pianiste compositeur, car la partition est bien son ultime et 5ème Concerto pour piano … L'intensité du morceau, sa forme libre, proche de l'improvisation inspira à Fokine un ballet qui fut réalisé avec l'accord de l'auteur en 1939. La Rhapsodie cumule 24 variations sur le thème du 24è Caprice de Paganini : un défi pour le compositeur et une transe progressive pour l'interprète. C'est aussi l'affirmation d'un principe créateur qui joue de la Variation comme d'un cadre à la fois inspirant et pourtant conforme au canevas de départ. En somme Rachmaninov suit la même règle que Brahms dans ses Variations sur un thème de Haydn… C'est aussi un cadre exceptionnel qui favorise l'entente, le dialogue, le partage entre le clavier et l'orchestre.

Le concert se poursuit avec la Symphonie n°5 (1888) de Tchaïkovski, une quête initiatique, un vaste labyrinthe qui nous mène du désespoir, l'espoir, de la résignation malheureuse et paralysante jusqu'au retour de la vie et de la joie. Dense, élégante, mais aussi grave, annonçant les vertiges et le passage dans l'au-delà, inscrit dans le dernier mouvement de la 6ème symphonie (« Pathétique »), la Symphonie n°5 est conçue en 1888, soit une décennie après la 4ème. Moment de doute et de questionnement intense sur le sens de la musique et de sa propre vie, le contexte explique la gravité qui sous-tend toute la symphonie. Tchaïkovski souligne la constance de son inspiration qui n'a jamais faibli et regrettera après les réserves des critiques, ce trop d'affectation, un manque de sincérité qui auraient soit disant nui à son travail… Quoiqu'il en soit c'est justement son ambivalence entre éclaircie ou dépaysante insouciance qui fonde la valeur de l'opus symphonique.

CRITIQUE, concert. VERSAILLES, Opéra Royal, le 15 octobre 2026. « Le Chevalier de Saint-Georges » par Théotime Langlois de Swarte et l’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles

La couleur générale de la partition y est extrêmement raffinée : chant des flûtes et des hautbois valorisés (duo N°7), timbres graves des bois, en particulier bassons omniprésents, et surtout clarinettes. L’instrument à hanche y tient une place d’honneur.

CONCERT PHILHARMONIQUE DE MARSEILLE. « L’As des as ». Jeu 29 octobre 2026. Symphonies n°1 de Beethoven

et Brahms, OpM, Michele SPOTTI (direction)

Superbe idée de jouer Beethoven puis Brahms : la filiation est naturelle et manifeste. Et le rapprochement s'avère au bénéfice du… second. Brahms se dévoile à la hauteur du génie beethovénien. Les deux compositeurs sont magistralement servis par Michele Spotti, le directeur musical de l'Opéra et de l'Orchestre philharmonique de Marseille.

Beethoven a 30 ans quand il compose sa Symphonie n° 1 à l'orée d'un siècle nouveau (1800). Encore sous l'influence solaire de Haydn, elle est déjà complètement beethovénienne. Son brio, sa force et son élan laissent tout le monde loin derrière.
Brahms a dépassé la quarantaine quand il livre enfin sa Symphonie n° 1 après vingt ans d'efforts. La peur d'être comparé à … Beethoven est enfin dépassée, et Brahms signe un premier chef-d'oeuvre puissant. Facétieux, un chef d'orchestre s'écrie : « C'est la Dixième ! »

_____

Concert Symphonique
CONCERT DE L’ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MARSEILLE
L’AS DES AS
Jeudi 29 octobre 2026, 20h
Marseille, Théâtre de L’Odéon
Tarif unique : 15 euros



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/concert-de-lorchestre-philharmonique-de-marseille-las-de-las

programme

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Symphonie n° 1 en ut majeur, op. 21

JOHANNES BRAHMS
Symphonie n° 1 en ut mineur, op. 68

Direction musicale : Michele SPOTTI

CRITIQUE CD événement. Andrè SCHUEN : Lieder de MAHLER

(Fahrenden Gesellen, Rückert,Kindertotenlieder / Daniel Heide, piano (1 cd DG / CAvi-music, 2024)

Enregistré au Markus Sittikus Hall à Hohenems, site bien connu du Schubertiade Festival, en avril 2024, ce cycle qui vaut récital, souligne les affinités indiscutables du baryton italien Andrè SCHUEN avec les textes graves et tendres de Mahler. Le chanteur, actuel vedette célébrée (à juste litre) du label DG Deutsche Grammophon (qui a gravé ses lieder de Schubert), est d'autant plus convaincant qu'il est accompagné par le pianiste Daniel Heide dont la carrure et l'engagement millimétré renforcent l'impact émotionnel et poétique de chaque lied. Au final, les 3 cycles choisis composent un résumé saisissant de la lyre à la fois tragique et rêveuse mahlérienne : d'abord les 4 lieder « *Eines fahrenden gesellen* » de 1884-1885 ; les 5 lieder

d’après Friedrich Rückert de 1902 : enfin, sommet de la douleur, les 5 *Kinder totenlieder* d’après le même Rückert (1904).



Les deux complices ont abordé maintes fois la langue âpre, mordante, crépusculaire ou éperdue des lieder de Mahler, sans jamais fermer l’interprétation ni la réduire d’aucune façon : la suggestion et la subtilité étant leurs idiomes partagés. Le mélomane dispose dans ce cd unique d’une approche particulièrement aboutie du lied mahlérien. La version chant / piano de chacun des 3 cycles éclaire le texte d’une intensité intimiste que la version orchestrale ne réalise pas du fait des effectifs. Plus proche du verbe enchanteur ou déchirant, la voix d’autant plus directe qu’elle est juste et ciselée dans le cas de Schuen, offre une exploration psychologique spécifiquement franche, riche : les nuances, les accents concertés entre les deux interprètes opérant dans une compréhension intérieure qui s’avère exceptionnellement éloquente.

Contemporaine des premières esquisses de sa Symphonie 1 « Titan », celle qui caresse les étoiles et le cosmos, la composition des lieder ***Eines fahrenden Gesellen*** (1885) fixe le thème « wagnérien » du solitaire errant, voyageur maudit,

perdu dans l'infini du monde… ;

Les premiers lieder de Mahler où le compositeur mêle avec sa pâte si personnelle naïveté, parodie, douleur, et pourtant espérance sont ici superbement articulés dans le sens d'une errance amoureuse (Mahler, alors chef en second à Kassel, sort essoré de sa rencontre avec la jeune cantatrice Johanna Richter dans l'hiver 1884 pour laquelle il écrit un poème utilisant pour la première fois l'expression « fahrenden gesellen » / « compagnon de voyage »). Andrè Schuen exprime l'envoûtement de la quête, un questionnement sans fin, ce poison de l'incertitude qui submerge l'impuissance du solitaire (auquel est refusé l'amour de celle qui est adorée).

Le cycle ouvre ce somptueux récital entre épure et intensité. Diseur né, adepte d'un chant économe sans aucun artifice, sauf celui d'un dépouillement volubile, Andrè Schuen excelle dans l'expression des champs expressifs contrastés : de la langueur blessée (1), à l'espoir (2) , de l'extase enchantée, dramatique et plus âpre du 3, sans omettre le chant éperdu, tragique et sombre du 4, chant le plus investi, recueilli, donc le plus emblématique de cette épure où enflent et se contractent lamentation et ampleur du souffle : triomphe ainsi le duo du chanteur et du pianiste, leur accord complice murmuré jubilatoire, leur somptueuse rondeur sonore, enivrée et empoisonnée, avec le changement de tonalité pus heureuse, où l'angoisse cède enfin à l'enchantement et à l'expérience du rêve (« Auf der Straße steht Mal im shlaf gerhut / Sur la route »)…

Même indiscutable profondeur dans les **Rückert**, et dans les Kinder totenlieder, sommet de douleur sublimée qui s'exprime de manière inédite dans le choix des harmonies si spécifiques, mêlant amertume, désespoir, mais aussi prière et renoncement. Des 5 lieder, distinguons le n°4 (8) « Um Mitternacht », proclamation à pleine voix – déclaration lumineuse et

triomphale, puis enfin, dernière marche émotionnelle, le n°5 « Ich bin der welt… »,(9) qui est sous la forme d'une prière enchantée, l'indice de l'acceptation finale (et aussi comme un adieu au monde).
Enfin les **5 Kinder totenlieder** / Chant des enfants morts, fixent l'indicible deuil des parents dont Rückert et Mahler eux-mêmes, foudroyés par le parte de leur enfant.
La dignité au cœur de la douleur (10) ; ce torrent dévastateur et cette lave insidieuse et amère qui projettent l'âme au bord du gouffre (14 / n°5 « In diesem Wetter / Braus… »), ponctués d' assauts incontrôlés, d'implacable dénuement, ces visions infernales, … proposent l'expression de l'inéluctable, où après les meurtrissures s'annonce et se déploient l'apaisement, la paix recouvrée. La ductilité nuancée produite par les deux interpètes fait tout le miel et la profondeur de leur approche : approche dépouillée et économe (11) ; enlacement superlatif des deux voix fusionnés, extatiques, compulsionnelles (12) ; souplesse et onctuosité du piano comme enivré, spécialement dans le 13 (n°4 « Oft denk'ich… »).

Il fallait bien comme un baume et l'indice d'une grâce enfin accordée, le miracle de l' »***Urlicht*** » (1892), prière inespérée et sublime sur le thème de la lumière originelle (et qui fait l'accomplissement de la spectaculaire symphonie n°2 « Résurrection »). Récital de deux immenses diseurs. Magistral. **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2026

vidéo

Andrè Schuen, baryton / Daniel Heide, piano – **Gustav Mahler** : « ***Lieder eines fahrenden Gesellen*** », 1885) : « *Ging heut' morgen übers Feld* »

PLUS D'INFOS sur le site de Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/mahler-lieder-andre-schuen-daniel-heide-14555?utm_source=multiple+sources&utm_medium=multiple+mediums&utm_campaign=Schuen+Heide+-+generic

_____

CLERMONT AUVERGNE OPÉRA, ven 20 nov 2026. Stephen SONDHEIM : Company. James Bonas / Larry Banks

Inédite en France, la comédie musicale culte, « *Company* » de Stephen Sondheim, est un bijou d'humour et de finesse sur l'amour, le couple, la solitude au cœur

de la vie moderne. Une partition brillante, des dialogues affûtés, des situations drôles et tendres… le spectacle suit Bobby, célibataire endurci (qui cependant collectionne les aventures) et sa bande d'amis mariés, dans une succession de scènes touchantes.

La relation aux autres, à l'autre, la quête de sa propre identité nourrissent chaque tranche de vie… C'est une immersion dans la société américaine des années 1970 où chacun se débat avec ses désirs, ses contradictions, sa peur de s'engager.

La mise en scène de James Bonas transpose l'univers new-yorkais des '70ties dans un cadre visuel épuré et contemporain où l'intimité des personnages se mêle à l'effervescence de la ville américaine.

« Company » est un spectacle complet qui mêle danse, comédie et émotion pour interroger avec justesse, l'amour, le couple, les relations humaines, le sens des interactions sociales…

Vendredi 20 nov 2026 – 20h
CLERMONT-FERRAND, Maison de la Culture
Comédie musicale
STEPHEN SONDHEIM : Company (1970)
INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de CLERMONT AUVERGNE OPÉRA : https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/company/



2h50 entracte compris
Chanté en anglais, parlé et surtitré en français
De 12 à 65€

vidéo
https://vimeo.com/1194372559?fl=pl&fe=vl

MAISON DE LA CULTURE – CLERMONT-FERRAND
VEN. 20 NOV. 2026 – 20h

Musique et chansons : Stephen Sondheim
Livret : George Furth
Traduction française du livret : Stéphane Laporte
Originellement produit et mis en scène sur Broadway par Harold Prince
Orchestrations de Jonathan Tunic
Présenté en accord avec Music Theatre International www.mtishows.eu et l'Agence Drama – Paris www.dramaparis.com
Création le 26 avril 1970 à l'Alvin Theatre sur Broadway (New York)

distribution

Direction musicale : Larry Blank
Mise en scène : James Bonas
Chorégraphie : Ewan Jones

Bobby : Loïc Suberville
Joanne : Jasmine Roy
Amy : Jeanne Jerosme
Marta : Neïma Naouri
April : Mélanie Paiement
Jenny : Eva Gentili
Larry : Scott Emerson
Paul : Sinan Bertrand
Harry : Arnaud Masclet
Peter : Loaï Rahman
David : Nathan Desnyder
Sarah : Marion Préïté
Susan : Lucille Cazenave
Kathy : Myriana Hatchi

Orchestre Symphonique
de l’Opéra de Limoges Nouvelle Aquitaine



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, ven 13 nov 2026. Cassandra Miller, Sergueï Rachmaninov… Lawrence Power (alto) / Aziz

Shokhakimov (direction)

Le chef ouzbek Aziz Shokhakimov (actuel directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg) dirige dans ce programme attendu, l'Orchestre National de Lille. Le programme promet d'être passionnant : d'abord le concerto pour alto « *I cannot love without trembling* » / je ne peux aimer sans trembler… (création française), de la compositrice minimaliste canado-britannique Cassandra Miller par l'altiste qui l'a créé et qui en est le dédicataire : Lawrence Power (création mondiale en 2023 avec l'Orchestre philharmonique de Bruxelles). Le caractère entier du Concerto demeure emblématique des univers intérieurs et méditatifs de la compositrice qui travaille sur le matériau sonore, originel, d'écoute d'œuvres antérieures ; déduisant des écarts, des imperfections dans l'acte de mimétisme assumé qui en découle ; le Concerto s'inspire d'une phrase de Simone Weil, et de plusieurs

airs de lamentation de l’Antiquité grecque ; c’est une pièce bouleversante et profonde qui évoque les sanglots de l’âme… et qui semble s’alléger à mesure qu’elle se déploie.

photo Aziz Shokhakimov © Jean-Baptiste Millot

La pensée de la compositrice questionne autant la douleur que l’amour, la séparation que la rencontre, une grande partie de la musique étant le produit de sa propre méthode dite « chant automatique » / “automatic singing”. Ici, l’écriture prolonge son propre chant, inspiré d’un style de lamentation funéraire improvisée du pays natal du violoniste grec Alexis Zoumbas. Le tremblement cité dans le titre même de la pièce renvoyant à son dérivé musical : trémolos, tremolandi, trilles…, ses effets comme filigranés dans la texture sonore restent omniprésents tout du long, éclairant sa forme essentielle qui s’inscrit dans une simplicité sous-jacente.

En seconde partie, place à l’une des symphonies les plus spectaculaires de Rachmaninov (d’autant libératrice pour l’auteur que l’échec de la symphonie précédente n°1 fut un traumatisme long à surmonter) : la flamboyante n°2.

En mi mineur opus 21, **la Symphonie n°2 de Rachmaninov** marque le retour du compositeur à l’écriture, après son échec traumatisant dû aux critiques émises à la création de sa première symphonie. Créée à Saint-Pétersbourg en mars 1897, la Première Symphonie mal dirigée par Glazounov (qu’on a dit fortement alcoolisé) suscite les vives reproches de César Cui : il n’en fallait pas davantage pour marquer le jeune Rachmaninov (24 ans) à qui tout semblait sourire… A Dresde, le

jeune musicien, pourtant encouragé par Tchaikovski et qui a à son effectif plusieurs compositions plus que convaincantes (dont l'opéra Aleko, 1893) reprend goût à la création : en découlent après Aleko deux autres ouvrages fantastiques et saisissants (; Francesca da Rimini, 1904 ; Le Chevalier ladre, 1906) et aussi cette nouvelle symphonie, n°2, emblème d'un équilibre enfin recouvré. En Saxe, Rachmaninov retrouve l'envie d'écrire ; il affirme son tempérament puissant et original.

Créée en 1908 à Saint-Pétersbourg, la Symphonie n°2 est le produit d'une période féconde qui est celle aussi du poème orchestral « l'île des morts » et de l'éblouissant Concert pour piano n°3. La n°2 est portée par un nouveau souffle, une richesse d'orchestration souvent irrésistible et une architecture qui est la plus ambitieuse des 3 symphonies finalement composées. Rachmaninov assimile et Tchaikovski (dans les couleurs), et Sibelius dans l'exigence d'une construction et d'une certaine efficacité qui inféode le développement formel.

Quatre mouvements : Largo, Allegro moderato / Allegro molto / Adagio (synthèse portée par la beauté de sa cantilène, l'épisode concilie une grande richesse polyphonique et le principe cyclique qui reprend le thème principal du premier mouvement) / Allegro vivace

Aziz Shokhakimov & Lawrence Power
Entre sanglots et renaissance, un même souffle.
vendredi 13 novembre 2026 – 20 h
LILLE, Nouveau siècle
Auditorium « Jean-Claude Casadessus »



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :
https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/aziz-shokhakimov-lawrence-power
Durée : 1h55 avec entracte

Miller, I cannot love without trembling
Concerto pour alto

Rachmaninov, Symphonie n°2

concert repris à
Bruges, Concertgebouw
samedi 14 novembre 2026 – 20h

OPÉRA DE RENNES, les 12 et 13 nov 2026. John BLOW : Vénus & Adonis. Le Banquet Céleste.

John Blow (1649 – 1708), « *Maître du célèbre Purcell* », ainsi que le précise l'épitaphe gravée sur sa tombe dans l'Abbaye de Westminster (dont il fut organiste attiré dès 1668, avant d'être Maître de chœur à la Cathédrale Saint-Paul de Londres). Jusque dans la mort, Blow reste associé à celui de son illustre élève, Henry Purcell.

Premier opéra (« masque ») créé en Angleterre, ***Vénus et Adonis*** est composé entre 1682 et 1685 et destiné au divertissement de Charles III. L'ouvrage explore toute la gamme des sentiments, de la comédie au drame en passant par l'amour. S'avérant surtout être un modèle musical, il offre une partition concise et lumineuse, d'une grande efficacité grâce à un sens de la mélodie remarquable.

Éclairant par l'image cette pastorale, la dessinatrice **Emma Bertin** illustre en direct l'intrigue.. Aux côtés des musiciens du **Banquet Céleste**, la soprano **Apolline Raï-Westphal** et le baryton **Dominic Sedgwick** – deux artistes qui ont marqué la saison dernière de l'Opéra de Rennes – chantent les rôles principaux de ce joyau du répertoire baroque.

Portrait de John Blow par Sir Peter Lely

Opéra de Rennes
Johan Blow : Vénus et Adonis
Le Banquet Céleste



Jeudi 12 novembre 2026 à 20h
Vendredi 13 novembre 2026 à 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Rennes :
https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/venus-et-adonis

Durée 1h15 environ – Dès 8 ans

distribution

Apolline Raï-Westphal, Vénus
Dominic Sedgwick, Adonis
William Shelton, Cupidon

Emma Bertin, Dessin

Ensemble Le Banquet Céleste

REBOND AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Visites thématiques dans les collections permanentes

Samedi 7 novembre à 16h

Jeudi 12 novembre à 12h30



synopsis

Adonis pleuré par Vénus

Prologue

Cupidon, entouré de bergers et de bergères, célèbre le pouvoir absolu de l'Amour. Cynique et moqueur, il critique la cour, accusant les courtisans d'être volages, inconstants, infidèles…

Acte I

Vénus (la déesse de l'amour) enlace le mortel Adonis s'abandonnant aux délices de leur passion. Mais une chasse lointaine attire leur attention : Vénus invite son amant bienheureux à rejoindre la meute… une courte absence ne fera qu'attiser le désir du jeune homme. Adonis part donc traquer un terrible sanglier sauvage.

Acte II

Vénus est rejointe par son fils Cupidon : ils discutent des ruses de l'amour et de la manière de capturer les cœurs. Cupidon donne ensuite une leçon de grammaire et d'orthographe à un groupe de « petits cupidons » (les Amours), leur apprenant à identifier et piéger les amants cyniques, arrogants ou jaloux. Les Grâces font ensuite leur entrée et parent la déesse de perles et de fleurs au cours de plusieurs danses baroques.

Acte III

L'ambiance pastorale bascule brutalement dans la tragédie. Vénus attend le retour d'Adonis lorsqu'elle l'aperçoit, portés par les chasseurs : il a été mortellement blessé à l'aine par le sanglier. Vénus implore les dieux et se lamente, tandis qu'Adonis meurt dans ses bras (duo tragique). L'opéra s'achève dans le deuil avec un chœur funèbre chanté par les Cupidons et les Grâces

---

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, ven 6 nov 2026. Beatrice Rana, piano / Eva Ollikainen, direction

L’Orchestre national du Capitole de Toulouse propose un nouvel événement symphonique à la Halle aux Grains sous la baguette de la cheffe Eva Ollikainen (grande défenseure des compositeurs du XXI : ce soir, le Polonais Lutoslawski…), et avec la pianiste italienne Beatrice Rana, soliste attendue dans le *2ème Concerto pour piano* de Brahms (créé en Hongrie en 1881 dont le *Scherzo* « méphistophélique », revêt une signification particulière dans l’œuvre de Brahms)…

Le Concerto pour orchestre de Lutoslawski est rare au concert. Créé à Varsovie en nov 1954 par le chef Witold Rowicki, la partition s'inscrit dans le folklore populaire traditionnelle particulier de la région de Mazovie. En 3 parties, l'œuvre est la plus ambitieuse et développée de son auteur. Elle égale voire dépasse en variété et enjeux, la plus longue symphonie de Lutoslawski (n°2). Emblématique dans la partie centrale du « Capriccio notturno » (mouvement 2), le motif du trio aux cors, d'inspiration robuste et viscéralement populaire. Varié, plus inventif, le dernier mouvement (« Passacaille,toccata,choral et finale »), sait produire une série de 12 variations à partir du motif de la Passacaille initiale, passant aux bois, cordes, cuivres… le cycle s'achève par une toccata, un choral et enfin, de somptueuses et grandioses sonneries conclusives.

A l'inverse, **le Concerto pour piano n°2 de Brahms** est un pilier du répertoire. C'est même une odyssée concertante dont l'ampleur de l'enveloppe orchestrale n'empêche pas un sentiment d'intimité ultime, partagé entre le piano soliste et le collectif orchestral dont se détache certains instruments individualisés (le violoncelle entre autres)…

Le pianiste doit entre autres y exprimer l'infini amoureux de Brahms, dans un jeu miroitant, diaphane, ciselé, d'une tendresse enfantine et amoureuse surtout dans l'Andante sublimé par le sentiment de pudeur. Tout le Concerto pour piano n°2 de Brahms d'une ampleur symphonique affirmée (avec ses 4 mouvements), laisse pourtant le chant du clavier s'épanouir, entre la tragédie sombre à peine voilée, la digression facétieuse (en particulier dans le dernier mouvement grazioso où scintille les motifs populaires, rythmes hongrois réservés aux cordes), et au cœur de la sensibilité brahmsienne, une hypersensibilité affective qui est la clé de cette noblesse qui retourne toujours à l'intime et à la pudeur blessée. Chaque mouvement berce par une sincérité de ton qui d'un épisode à l'autre, rétablit la grande cohérence du cycle

orchestral dans son entier.Outre l'ampleur, l'intimité, ce sont aussi de somptueux appareillages de timbres qui doivent se réaliser durant cetopéra orchestral en 4 parties : cor évidemment, hautbois, sans omettre le violoncelle au début et à la fin de l'Andante qui respire alors au diapason du clavier complice : mêmes vibrations accordées entre les deux instruments. Ce doit être de très grand moment de plénitude et même de volupté sonore … purement musicale (pour plaire au critique Eduard Hanslick, défenseur acharné et souvent partisan de Brahms). Plus qu'ailleurs, le complicité et l'écoute intérieure doivent inspirer les interprètes…

Grand concert symphonique
TOULOUSE, La Halle aux grains
Beatrice Rana, piano / Eva Ollikainen, direction
Ven. 6 novembre 2026 – 20h



Johannes Brahms : Concerto pour piano n° 2
Witold Lutosławski : Concerto pour orchestre

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONCT / Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/eva-ollikainen-beatrice-rana-97145/

photo © [Beatrice Rana DR ONCT]

FESTIVAL INVENTIO, dim 18 oct 2026. Quatuor Kandinsky. HAYDN, MOZART, MARILLIER [création de Zodiaque-L’arc noir]

Pour son dernier concert [programme de clôture], le Festival INVENTIO 2026 souligne la place particulièrement inspirante de la musique dans l’œuvre du peintre Kandinsky. Programme riche et complet pour cette ultime cession… Faisant dialoguer les arts… entre sons et couleurs.

D’abord [**à 16h**], conférence rencontre par **Léo Marillier** sur le rôle inspirant de la musique dans la peinture de Kandinsky ; puis concert [**à 17h**] par le **Quatuor Kandinsky**. Au programme, Quatuors de Haydn, Mozart et aussi la nouvelle pièce de Léo Marillier [inspirée de Kandinsky] : » *Zodiaque – l’arc noir* « …

_____

Festival INVENTIO
KANDINSKY : peinture & musique
Dimanche 18 octobre 2026
DONNEMARIE-DONTILLY,
Eglise Notre-Dame de la Nativité [77]



Au coeur des couleurs de KANDINSKY et du groupe du Cavalier Bleu,
avec le Quatuor KANDINSKY

Hannah Kandinsky, violon
Israel Gutiérrez Vildosola, violon
Ignazio Alayza, alto
Antonio Gervilla Díaz, violoncelle

Conférence à 16h
Concert à 17h

Réservez vos places directement sur le site du festival Inventio 2026 :
https://www.inventio-music.com/

AVANT CONCERT
Clés d'écoute avec Léo Marillier
« *Musique, guide principal de Vassily Kandinsky pour inventer sa peinture* »

A 16h, dans le cloître, Léo Marillier, violoniste, compositeur et directeur artistique d'INVENTIO, donne quelques clés pour entrer dans l'univers de Kandinsky et comprendre la place essentielle que la musique occupait dans sa pensée artistique. La rencontre sera aussi l'occasion de découvrir comment Léo Marillier a composé Zodiaque – L'Arc noir à partir du tableau L'Arc noir de Kandinsky : comment traduire en sons des formes, des couleurs, des tensions, des mouvements ?

CONCERT
A 17h, la peinture et la musique se retrouvent sur scène, avec le Quatuor KANDINSKY

Les œuvres de Vassily Kandinsky et du groupe du Cavalier bleu avec :

HAYDN, Quatuor La Grenouille

MOZART, Quatuor La Chasse

Léo MARILLIER, Zodiaque – L’Arc noir, création 2026 soutenue par la SACEM.

Un quatuor comme une constellation : quatre instruments, quatre voix, un même espace de création.



Et pour prolonger la soirée autrement : **buffet gourmand offert** dans le cloître ou à la mairie (selon météo).

Plus d’infos sur le Quatuor Kandinsky :
https://www.kandinskyquartet.com/about

_____

COMPIEGNE, Théâtre Impérial. Philippe BOESMANS : Pinocchio, les 5 et 6 nov 2026. Miroirs Étendus, Léo Margue / Ambre Kahan

Événement au Théâtre Impérial de Compiègne : Philippe Boesmans et Joël Pommerat interrogent le mythe de Pinocchio pour en déduire un drame lyrique, puissant et poétique. Créée en ouverture du Festival *En Voix !*, cette nouvelle production déploie un univers fantastique, troublant, profondément humain où l'enfance affronte les défis de l'âge adulte : « un spectacle captivant qui parle à tous ».

Créé en 2017, au Festival d'Aix-en-Provence, le ***Pinocchio*** de **Philippe Boesmans** a marqué une date. Le livret de **Joël Pommerat**, s'inspire du conte original de **Carlo Collodi** (1883) : le personnage de Pinocchio, un pantin rebelle et indiscipliné, est en quête d'identité; il arpente le monde à la recherche du bonheur, surtout de sa propre vérité. L'action

déroule les divers avatars nés du conflit entre le rêve et la vie, le mensonge et la vérité, en écho au monde d'aujourd'hui « où la frontière est très fragile entre fiction et réalité, comme entre ce qui est humain et ce qui ne l'est pas ».

La co[opéra]tive, collectif de théâtres lyriques et de scènes nationales, cofondée par le Théâtre Impérial, confie la mise en scène de cette nouvelle production à **Ambre Kahan** qui a fait le choix de revenir au conte de Collodi, c'est-à-dire à l'Italie et à sa tradition de la marionnette en utilisant toutes les ressources du théâtre forain.

La musique de Boermans, claire et scintillante, rappelle combien à travers la trajectoire du pantin en bois, le jeune Pinocchio, devenu garçon, suit les étapes d'un voyage initiatique. Le compositeur en souligne la rudesse et les vertiges poétiques, avec une grande finesse, donnant à chaque personnage sa couleur, sa fragilité, sa présence singulière. En fosse, l'Ensemble **Miroirs Étendus**, en résidence au Théâtre Impérial, dirigé par **Léo Margue** se saisit des moments d'improvisation prévus par le compositeur pour introduire des musiques populaires italiennes.

Le théâtre, la musique, la force spectaculaire et féerique des tréteaux, l'esprit et la réalité de la scène composent un spectacle où le conte originel devient source et vecteur d'émotions…

COMPIEGNE Théâtre Impérial
PINOCCHIO

2 représentations événements
jeudi 5 novembre 2026, 20h
vendredi 6 novembre 2026, 20h
PHILIPPE BOESMANS – JOËL POMMERAT



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne : https://www.theatresdecompiegne.com/pinocchio-637
Création, dans le cadre du Festival En Voix ! 2026
2h20 avec entracte
Tout public, dès 10 ans

Musique : Philippe Boesmans
Livret : Joël Pommerat

Direction musicale : Léo Margue
Mise en scène : Ambre Kahan
Chef de chant : Romain Louveau

Avec
Le pantin : Anaïs Merlin
Le directeur de la troupe, premier escroc, deuxième meurtrier, le directeur de cirque : René Ramos Premier
Le père, troisième meurtrier, le maitre d'école : Jean-Luc Ballestra
Deuxième escroc, le directeur de cabaret, le juge, premier meurtrier, le marchand d'ânes : Jordan Mouaïssia
La chanteuse de cabaret, le mauvais élève : Aliénor Feix
La fée : Vibe Rouvet
Accordéoniste : Francesco Semeraro

Ensemble Miroirs Étendus
en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne

Fabrication des décors Opéra Orchestre Normandie Rouen
Fabrication costumes Opéra-Comique


THÉÂTRE IMPÉRIAL
PINOCCHIO
Du 05/11/2026 au 06/11/2026